Bulletin national de l'enseignement primaire. N°2 à 12. Février 1943 à Janvier-Février 1944.

Numéro d'inventaire : 2005.04437 (1-10)
Type de document : texte ou document administratif
Éditeur : Etat Français et Ministère de l'Education Nationale (Paris)
Imprimeur : Imprimerie Nationale
Date de création : 1943
Description : Livrets agrafés, couverture papier rose, puis bleue, et jaune.
Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm
Notes : (1) : n°2, février 1943. (2) : n°3, mars 1943. (3) : n°4 : avril 1943. (4) : n°5, mai 1943. (5) : n°6, juin 1943. (6) : n°7, juillet,-août-septembre 1943. (7) : n°8, octobre 1943. (8) : n°9, novembre 1943. (9) : n°10, décembre 1943. (10) : n°11, janvier-février 1944.
Mots-clés : Textes normatifs relatifs à l'enseignement en France (législation, débats, BO)
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 624
Commentaire pagination : Chaque numéro comporte 64 pages, sauf le n°7, qui n'a que 48 pages.

ÉTAT FRANÇAIS

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

BULLETIN NATIONAL

DE

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

N° 2 Février 1943

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE
1943

Devant la Vie

VIVRE PAR SYMPATHIE

En ce commencement de mars, travaillant dans mon bureau, comme d'ordinaire, je ne puis m'empêcher de remarquer, avec ce qui déborde d'attention distraite autour d'une attention concentrée, qu'il y a plus d'agitation que ces derniers jours dans le grand jardin qui longe les bâtiments du ministère. Les arbres ne savent encore rien du printemps, mais les oiseaux en savent déjà quelque chose. Leurs mouvements impatients sont comme la pulsation d'une vie plus fréquente. Les cris aigus de la mésange percent l'air encore engourdi; les moineaux sautillent sans cesse d'une branche à une autre et, comme ces gens qui viennent voir où en est la construction d'une maison où ils auront leur logement, ils semblent, parmi les rameaux encore nus, visiter déjà leurs futurs appartements de feuilles. Soudain, ce soir, j'entends le chant plein et suave du merle. Pour le coup, j'interromps mon travail, j'écoute religieusement la phrase concise et sonore, si copieuse et si riche de musique. Le chanteur la reprend, l'infléchit, la corrige, puis, quand il est satisfait, déroule impeccablement sa mélodie ravissante. Pourtant il fait un temps aigrelet, l'hiver règne encore; ce chant assuré n'en signifie pas moins au monde la fin de l'hiver. Je comprends en l'écoutant que ce qui signale le vrai poète, ce n'est pas tant de célébrer ce qui est accompli, que d'annoncer à tous ce qu'ils ne pressentent pas encore.

Alors, de ce printemps inévitable, ramené fatalement par la marche du soleil, ma pensée passe à un autre que rien au contraire, ne nous garantit, parce qu'il a son lieu non dans la nature, mais dans l'histoire, à ce printemps douteux de la France, qui ne se produira que par notre foi et par nos efforts. Je pense aux innombrables écoles primaires où il devrait commencer. Là les enfants, eux aussi, sont frêles et tendres comme des plantes. Leurs yeux ont encore assez de simplicité pour ressembler à des fleurs. Ces enfants en qui est notre espoir, je voudrais que les maîtres et les maîtresses prissent soin, en ce moment de l'année, de rattacher leur sensibilité à l'immense émotion du monde. Le grand objet de l'enseignement va être de créer un nouveau type de Français, vivant de toute sa nature physique et morale, et non plus seulement par une partie et un étage de soi car, sans cette renaissance de l'être profond, les changements de doctrine ne voudraient rien dire. Ce

grammaticaux, scientifiques ou géographiques qu'historiques et peut-être même s'illustrer de quelques questions d'examinateurs! Et ce n'est pas une raison parce qu'il est difficile de définir ce qu'est un «escalier en spirale» pour postuler que les trois quarts des Français ignorent ce que c'est!

Une seule expérience serait valable à ce point de vue : ce serait une vaste enquête sur l'idée de temps chez nos enfants de 7 à 14 ans. Le résultat de cette large consultation pourrait peut-être éclairer les discussions sur l'enseignement de l'histoire. Mais encore ne serait-ce là qu'un élément du problème, car bien d'autres variables interviennent : l'idée d'espace par exemple, et bien d'autres concepts moraux, sociologiques, politiques, ethniques, dont il est toujours possible de soutenir, *a priori*, qu'ils sont incompréhensibles pour des enfants de cet âge.

Mais, à ce compte, combien d'adultes — considérés cependant comme des citoyens — sont encore des enfants? Et même, combien de maîtres ont toujours pleinement «réalisé» ce qu'ont pu être des événements comme la guerre de Cent ans, les Guerres de religion, la Révolution française? Les historiens eux-mêmes en discutent encore et les apparences et la signification. Jeanne d'Arc, Richelieu, Napoléon sont encore, à l'heure actuelle, embrigadés comme de véritables chefs de partis, et quand leurs écrits ou leurs exploits ne suffisent pas, on exhume leurs dernières et plus ou moins authentiques volontés! On nous dit que les contemporains des grandes invasions ont à peine pris conscience de l'effondrement du monde d'alors et c'est vraisemblable si l'on en juge par la façon dont nos contemporains se rendent compte de la transformation vertigineuse du nôtre!

Et si, précisément, l'enseignement de l'histoire était à peu près la seule initiation possible de l'enfant, et même de l'adulte, à cette vie de notre patrie et des autres nations tant la durée de cette existence est incommensurable à celle de notre vie éphémère? N'est-ce point par manque d'imagination historique que bien des gens considèrent que l'intérêt et la gloire de la France, son avenir, sa pérennité sont uniquement l'affaire du seul «gouvernement», alors que pour eux, leur devoir strict ne leur paraît être que de se «débrouiller» pour eux-mêmes et pour leurs proches! Comme si la vie du corps entier ne transcendait pas éminemment et ne déterminait pas celle des cellules, comme si notre misère actuelle ne tenait pas avant tout à la ruine et au désastre de notre nation!...

C'est quand on a compris toutes ces données du problème que celui-ci apparaît dans toute sa netteté : «Étant donné, d'une part, la nécessité nationale d'un enseignement historique destiné à nos élèves de 7 à 14 ans, d'autre part les indéniables difficultés de cet enseignement, quelles sont les techniques pédagogiques qui peuvent aider les maîtres à se tirer d'affaire?»

II. Difficultés de cet enseignement.

Tous les maîtres ayant quelque expérience se rendent compte que toutes ces difficultés se ramènent, en définitive, à deux :

1° Il faut, tout d'abord, sensibiliser les enfants à cette notion de temps, au sentiment du passé, à cette perspective spéciale où se rangeront les événements révolus;

2° Il faut aussi arriver à leur faire comprendre certains concepts immenses, comme ceux de nations, de gouvernements, d'organismes sociaux, de civilisations, le tout sous le signe de l'évolution constante et dans un rythme que la rapidité de l'étude risque constamment de fausser. Examinons donc cela d'un peu plus près.

a. *Notion de temps.* — C'est ici que se fait cruellement sentir le manque de données précises quant à la façon dont les enfants ordonnent leurs propres souvenirs selon cette perspective spéciale qui est celle de la durée. Mais même si cette étude était parfaitement mise au point, il resterait encore la difficulté majeure du passage de cette notion purement personnelle à celle d'une durée historique, bien autrement distendue, où pourraient s'ordonner les grands événements de notre histoire nationale ou de l'histoire du monde.

Dans l'incertitude où l'éducateur se trouve actuellement, il n'y a guère que deux moyens pour creuser cette perspective dans les données historiques qui forment la trame de notre enseignement :

Le premier c'est d'utiliser le système commode dont les adultes eux-mêmes ne peuvent guère se passer dès qu'ils s'occupent d'histoire; nous voulons dire les *dates* ou l'ordre de succession des siècles révolus. Il y a là une nécessité absolue dès que l'on s'efforce de déterminer un ordre de succession dans l'ensemble des événements passés. Et si la notion de date est insuffisante à créer le sens historique, il n'en reste pas moins évident qu'elle demeure indispensable à l'ordonnancement de ce qui, sans elle, serait un pur chaos. Il est essentiel que les grands événements ou les grandes figures du passé puissent s'insérer dans les cadres commodes des siècles révolus, et nettement déterminés, ou puissent s'accrocher à quelque date exacte qui aidera à leur jalonnement dans le passé.

Il restera alors — ce qui n'est pas le plus facile — à éveiller le sens historique proprement dit, en donnant à chaque période, à chaque événement, à chaque grand